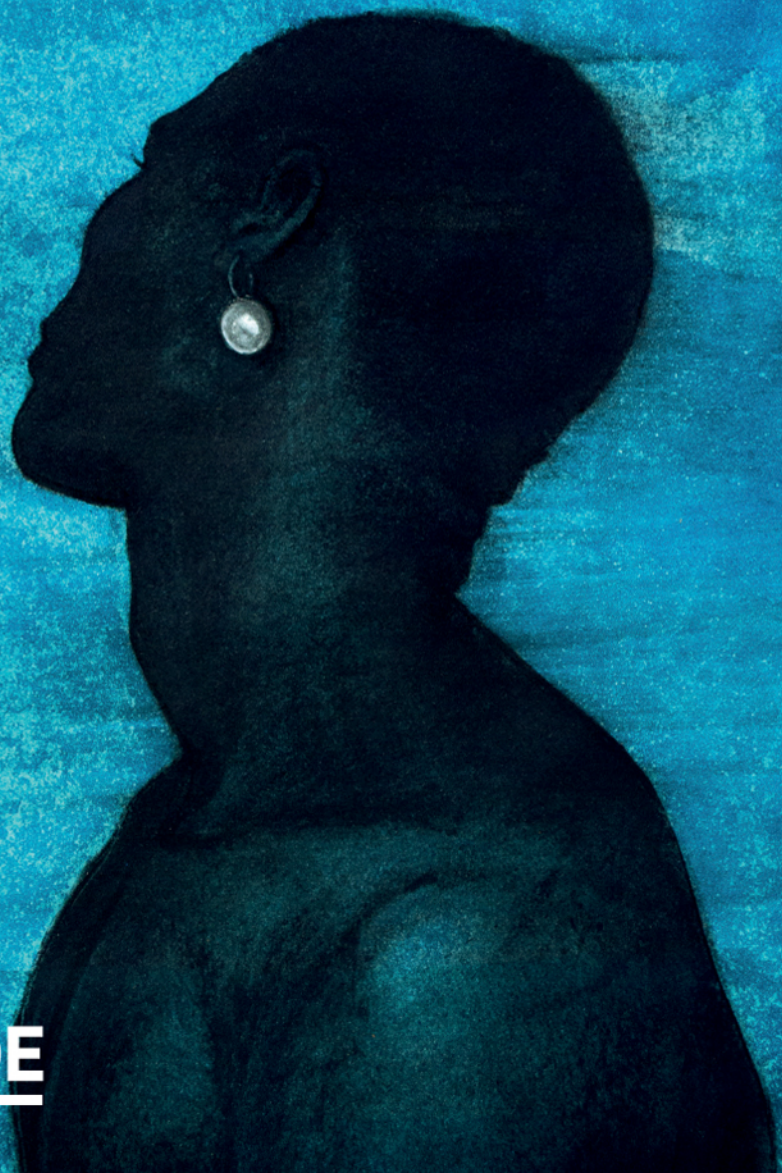


Max
Lobe

La danse des pères



ZOE

CHAPITRE 11

Les Valeureuses

Les Valeureuses, c'est une tontine associative de crédit et d'épargne.

Tous les premiers samedis du mois, elles sont une douzaine de femmes à se retrouver, en alternance, chez l'une d'entre elles. Là, on ne fait pas que parler d'argent, on ne fait pas que cotiser, encaisser et décaisser le djanguí, soit cette épargne annuelle à laquelle chacune a droit, tour à tour, tant s'en faut.

Après les calculs du moni na moni, après que chaque centime a retrouvé son frère jumeau, c'est la bouffe à gogo ! Même lorsque cette foule de bouches a déjà nyama et renyama jusqu'à satiété, il en reste toujours en quantité, alors on emballe et on emporte, des cuisses de poulet grillées, du poisson frit, des bâtons de manioc, du taro pilé, de la sauce jaune, de la peau de bœuf, des feuilles de Eru, floup !, tout ça en désordre dans le même paquet.

Les samedis où Estha Minlah reçoit les Valeureuses à la maison, papa trouve toujours une excuse pour se barrer : un-deux, il dit qu'il est de piquet à la

SobriCam, un-deux il dit qu'il a une réunion de la plus haute importance au sujet de la teneur en alcool dans la bière qu'il fabrique, un-deux-trois-et-quatre, il doit rejoindre ses amis pour visionner un match de la Ligue des Champions : Tu n'es donc pas au courant, eh ah Estha, l'Olympique de Marseille est en finale ce soir ?, quand est-ce que ton Dieu, que tu pries là, va nous donner un bon petit dribbleur comme Roger Mila, Basile Boli ou Georges Weah, eh ?, c'est-à-dire qu'au lieu de demander des choses importantes comme ça à ton Dieu, non, tu préfères seulement te pavaner avec tes ba Valeureuses de mes deux !, quand ça va se gâter entre vous, ça va sentir dans tout le quartier.

Souvent, papa va plus loin encore dans ses prétextes. Il dit : Je suis alleKgique au parfum de ta Bwamè, oui, elle sent la Chine !

Abraham-Isaac-Jacob ! C'est de ma sœur que tu parles comme ça ?

Qu'est-ce que j'ai dit de mal ?

Une fois, parce que Estha Minlah avait insisté et persisté, alors mon père était passé offrir le Mèn Yéga de Bonjour ! aux Valeureuses réunies en conclave sous son toit. Il avait fait coule-rouler de la bière à flots ; n'est-ce pas qu'il en fabriquait à la SobriCam ? Il leur avait offert quatre bouteilles de Hamoud Boualem et deux litres de vin de palme tout fraîchement récolté.

En chœur, les Valeureuses avaient clamé : Oh *notre* mari est là oh ! Oh Kundè di Gwet Njé, c'est le Bon Dieu Lui-même qui t'envoie nous mouiller la gorge oh ! Oh Kundè di Gwet Njé, le seul et l'unique mari

de notre *sœur* Estha Minlah ! C'est toi notre un des uns, notre père des pères, notre beau des beaux (-frères), te voilà qui es venu nous verser des joies et des masséh en pagaille dans le cœur !

Bien sûr que papa connaissait l'Atalaku, ce subterfuge qui consiste à couvrir l'autre d'éloges afin de lui soustraire quelques billets de générosité. Papa savait que si les Valeureuses l'acclamaient ainsi, ce n'était pas tant pour le canon d'alcool qu'il avait ouvert sur elles. Si elles lui chantaient des louanges à la manière des griottes bassa, c'est parce qu'elles attendaient de lui qu'il les arrose de billets de banque : c'est ça même le principe de l'Atalaku.

Aussi, en beau des beaux, en costaud des costauds, en fin danseur de soul-funky-makossa, mon père avait sorti une large enveloppe kaki de ses pantalons aux plis impeccables. Il avait fait pleuvoir des petites coupures sur les Valeureuses. Encore des youyous plus forts que les précédents, encore des milolo, encore des béba-mooh, des tapez-les-mains.

Mèn yéga, les avait remerciées papa. C'est bon, c'est bon ! avait-il fait en joignant ses mots d'un mouvement des mains qui les priaient de ne pas trop en faire. C'est comme ça que papa avait réussi à se libérer de la bande de tontinardes de son épouse. Il s'en était allé regarder son match de foot dans un bar du quartier.

Mais à peine avait-il tourné le dos que déjà la voix perchée de Auntie Bwamè, celle-là même que pâ accusait de puer la Chine, résonnait fort dans un chant-slogan que les Valeureuses adoraient pousser lorsqu'elles marinaient dans un confit de joies.